



Stansje Plantenga et Robert Shepherd

Des propriétaires parviennent à sauver leur vallée magique.

Stansje Plantenga et Robert Shepherd dans leur vallée magique en 1983

Photo: © Noel Salmond

Au début des années 1960, ce paradis perdu a séduit Robert Shepherd, un psychiatre montréalais qui adorait camper, canoter et vivre à la dure dans les bois. Ce père de trois enfants a acheté une vieille ferme à Mansonville, sur le versant est de la vallée. Plus tard, Robert a acheté d'autres propriétés dans la vallée et il y a construit des bâtiments en bois rond afin d'y loger un centre de traitement et de ressourcement pour les schizophrènes.

Un jour, Stansje Plantenga, une Montréalaise d'origine hollandaise, a visité le centre. Cette caissière de banque et artiste, diplômée de l'École des beaux-arts de Montréal, souhaitait depuis longtemps travailler avec des schizophrènes. En outre, depuis son arrivée au Québec à l'âge de six ans, elle

était fascinée par la nature sauvage et indomptée de la province. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'un an après sa visite dans la vallée, elle y ait déménagé et œuvré dans la communauté comme thérapeute et professeure d'art.

Au bout de quelques années, Robert et Stansje, mariés entre-temps, ont décidé de réorienter leur vie. Les fermes de la région, autrefois nombreuses, avaient graduellement été abandonnées, et la forêt avait en partie repris ses droits. Le couple souhaitait que ces lieux soient un jour couverts de forêts anciennes. À leurs yeux, c'était une vallée magique. Ils voulaient la préserver de l'exploitation et des promoteurs, mais ils ne savaient pas comment s'y prendre. Ils ont alors entrepris une longue démarche jalonnée de recherches, de

réunions, de collectes de fond et de questions juridiques qui a mené à la création de la Fiducie foncière de la vallée Ruiter (FFVR) en 1987.

Robert a fait don d'une terre de 162 hectares à ce nouveau groupe de conservation ayant pour objectif la protection de l'intégrité de cette vallée. Il a plus tard transféré une parcelle de 4 hectares à chacun de ses enfants.



Un des précieux milieux humides de la vallée Ruiter
Photo : © Stansje Plantenga

Robert Shepherd a succombé à un cancer à l'automne 1990, convaincu que l'une de

ses plus grandes réalisations était d'avoir contribué à instaurer la Fiducie et à sauvegarder de grandes parcelles de forêt.

Depuis, Stansje a poursuivi le travail qu'ils avaient entrepris ensemble. En 2001, elle a décidé de faire un autre généreux don à la FFVR, cette fois dans le cadre du Programme des dons écologiques d'Environnement Canada, mis sur pied en 1995. Elle a ainsi cédé une forêt de 32 hectares (80 acres), composée surtout d'érables et de peupliers, sur le versant est de la vallée. Parmi les diverses espèces qu'abrite cette forêt, on trouve l'Ail des bois, une plante vulnérable au Québec. En 1992, elle a également fait un don de 117 acres d'un lot 77 situé du côté ouest de la vallée.

Même si Stansje savait que le Programme de dons écologiques lui apporterait des avantages fiscaux, elle a été agréablement surprise du crédit d'impôt qu'elle a obtenu : « C'était un cadeau inattendu qui m'a facilité la vie pendant des années. » Grâce à la foi inébranlable de cette

femme en la nature, une autre partie de la vallée magique est désormais protégée, ainsi que diverses espèces de plantes et d'animaux. Après avoir passé vingt-cinq ans dans cette région, cette amante de la nature a récemment établi de nouveaux rapports avec la terre : elle collabore à la coordination d'un programme bénévole de pistage des animaux qui a déjà permis de constater qu'une partie de la vallée Ruitter est le principal habitat de l'Ours noir, du Pékan et de l'Original. Ce programme sera un outil très utile aux scientifiques, aux administrateurs et aux planificateurs intéressés à la préservation de la faune.



Une partie de la vallée Ruitter sert d'habitat principal à l'Ours noir et à plusieurs autres espèces de mammifères.

Photo : © Stansje Plantenga